

GALERIE NATIONALE.

LA VÉNÉRABLE MÈRE MARIE DE L'INCARNATION.

A la couronne que nous nous proposons de tresser en l'honneur de nos illustrations nationales, nous sommes heureux d'ajouter un nouveau et brillant fleuron. Le portrait, que, d'une main timide et respectueuse, nous plaçons aujourd'hui dans notre humble galerie, représente la noble figure de la Mère Marie de l'Incarnation à laquelle l'Eglise vient de décerner le titre de VÉNÉRABLE, et dont le nom se trouve en ce moment sur les lèvres de tout Canadien-Français.

Que de force, que de générosité chrétienne sont exprimées dans les traits de cette douce Religieuse ! que de souffrances ont ridé ce front serein ! quelle abnégation héroïque, quelle foi ardente a renfermé ce vaillant cœur !

Marie Guyard, en religion Marie de l'Incarnation, eut la France pour première patrie, la ville de Tours pour lieu natal ; puis, en 1631, après avoir déposé au cimetière les restes d'un époux tendrement aimé et dit adieu à un fils chéri, elle s'enferma au monastère des Ursulines de Tours. Là, dans l'une de ces nombreuses extases, où son âme se fondait pour ainsi dire dans les flammes ardentes du cœur de Jésus, Marie de l'Incarnation aperçut par delà l'océan cette poignée de Français alors dispersés sur les bords du St. Laurent, et quelques missionnaires entourés de tout un peuple d'infidèles. A cette vue, son cœur enflammé de zèle s'émut et bientôt, puissamment soutenue par la grâce divine, ayant à sa disposition les richesses d'une personne pieuse, elle s'embarqua pour la mission lointaine du Canada.

Arrivée sur ce continent, aucun obstacle ne put entraver son ardeur. Elle usa son corps dans les veilles, les courses pénibles dans les bois, les travaux nombreux qu'elle entreprit.

Quelques jours à peine s'étaient écoulés depuis son arrivée et déjà le pauvre sauvage, sous son wigwam enfumé, savait bénir le nom de cette envoyée du Grand-Esprit, tandis qu'à Québec l'on voyait sortir de terre les murs d'un beau couvent. Dès que la sainte Religieuse put jouir de sa nouvelle demeure, sa vie reprit la régularité d'autrefois. Retirée dans la solitude du cloître, elle n'abandonnait ses occupations ascétiques que pour donner des soins aux enfants placés sous sa garde, pour former leur esprit par la science et jeter dans leur cœur la semence évangélique.

Les grandes missions d'épouse, de mère et d'apôtre que le Très-Haut lui avait confiées, elle les remplit

dignement, toujours résignée, toujours satisfaite, toujours confiante en la divine Providence. Dans les malheurs, les calamités, elle sut courber son front, mais sans cesse elle tint son âme élevée bien haut au-dessus de la terre, jusqu'à ce qu'enfin la mort brisât la chaîne qui la retenait captive. Ce fut le dernier jour d'Avril 1672.

Nous abandonnons à une plume plus habile que la nôtre le soin de tracer le portrait de la Vénérable Fondatrice des Ursulines.

“ La Mère de l'Incarnation était d'une haute taille, et d'une constitution forte et vigoureuse. Tous ses traits, énergiquement accusés, étaient d'une régularité parfaite, mais d'une beauté mâle, qui révélait toute la grandeur et l'héroïsme de son âme. Sa démarche était d'une majesté sans rivale ; “ et tout son air avait quelque chose de si grand, que, lorsqu'elle était dans le monde, on s'arrêtait dans les rues pour la voir passer.”

Cependant ce noble extérieur ne respirait pas moins de tendresse que de dignité. Car l'humilité, la charité céleste avaient jeté un voile de grâce et de douceur sur cette grandiose physiologie. Le charme de son regard était irrésistible ; et le rayon qui en descendait portait avec lui le calme et la sérénité. Tous ses traits, spiritualisés par la prière, transfigurés par l'extase, et d'où semblait déjà rayonner le nimbe des bienheureux, avaient cette transparence aérienne, particulière aux âmes mystiques. L'éclat de son intérieur jaillissait sur sa figure, dont les grandes lignes avaient pris peu à peu la direction de ses pensées toujours dirigées vers le ciel.

Telle était la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, surnommée la Thérèse de la Nouvelle-France, l'une des femmes les plus extraordinaires, dont l'histoire ait conservé le souvenir. ” (1)

INFORMATIONS DIVERSES.

Nous avons reçu, durant ces deux derniers mois, bon nombre de lettres d'encouragement conçues dans les termes les plus bienveillants et les plus flatteurs. Nous sommes extrêmement sensibles aux nombreuses et hautes marques de sympathie que nos correspondants veulent bien nous donner, et nous sommes heureux de leur en exprimer ici notre sincère et profonde reconnaissance.

Les membres de L'Académie St. Etienne, convoqués le 15 Octobre, à l'effet de procéder à l'élection des Officiers pour l'année courante, ont choisi les Messieurs dont les noms suivent : MM. Max. Olivier, Président ; S. Sylvestre, Vice-Président ; Jos. Thériault, Secrétaire ; Onés. Lacasse, Assistant-Secrétaire.

Les séances ont recommencé leur cours régulier le 1er Novembre. Nous sommes heureux de voir que le “ Cercle ” a repris ses travaux avec une ardeur qui permet d'augurer, dès aujourd'hui, le succès le plus complet pour l'exercice 1877-1878.

(1) L'ABBÉ CASGRAIN. Hist. de la Mère Marie de l'Incarn.